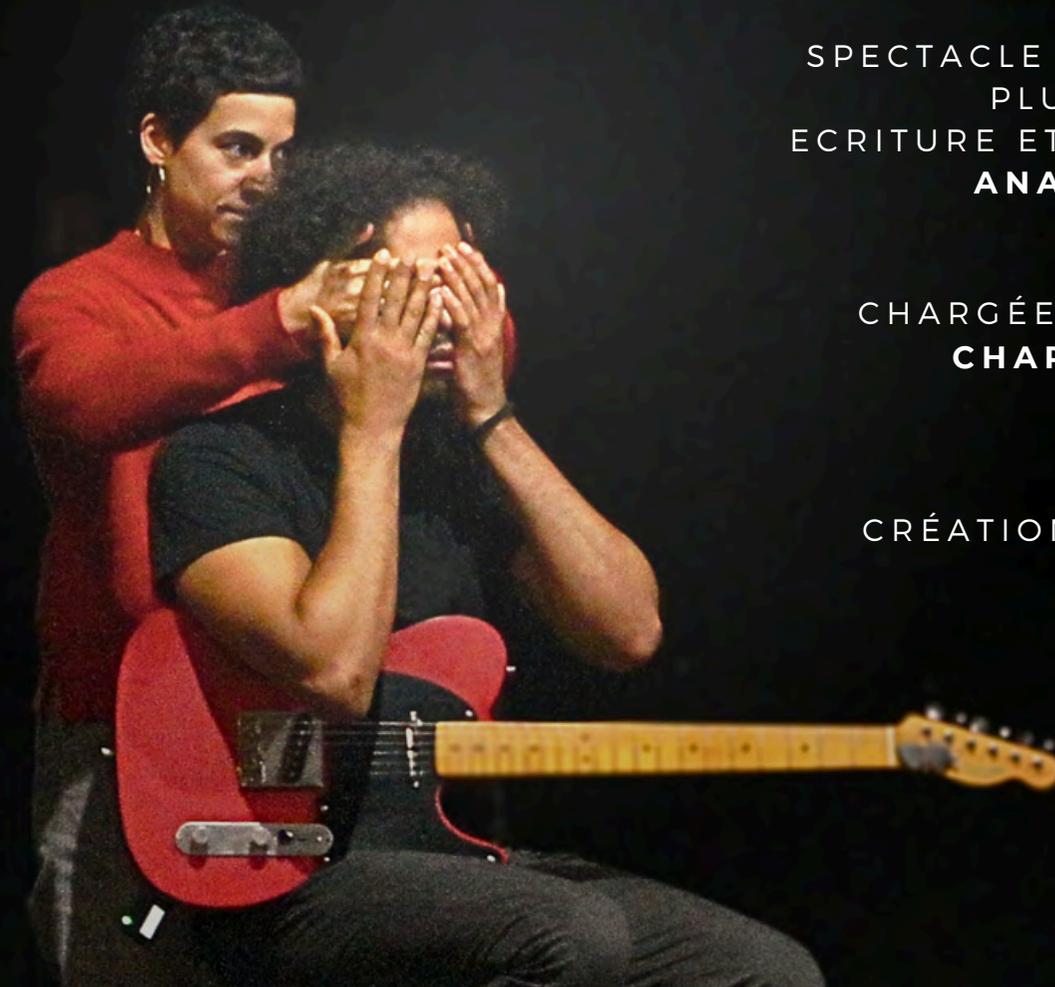


YOU DON'T KNOW ME

SPECTACLE AUTOFICTIONNEL
PLURIDISCIPLINAIRE
ECRITURE ET MISE EN SCENE
ANA MARIA HADDAD
ZAVADINACK

CHARGÉE DE PRODUCTION
CHARLOTTE LAFFILLÉ
FAUCONNOT

CRÉATION **AUTOMNE 2026**



You don't know me

Mise en scène

Ana Maria Haddad Zavadinack

Interprétation

Ana Maria Haddad Zavadinack et ZêThó

Dramaturgie

Lola Tillard

Chorégraphie et dramaturgie du mouvement

Mariana Viana

Dramaturgie de la traduction

Antoine Palévody

Chargée de production

Charlotte Laffillé

lessciessauteuses@gmail.com

Production

Compagnie Fictive

3 rue Jean Moulin dit Max, 86000 Poitiers

lessciessauteuses@gmail.com

2023

Mars - Laboratoire de recherche (Théâtre 13 - Paris)

Juillet - Laboratoire de recherche (Maison Broche - Lusseray)

Octobre - Résidence d'écriture (São Paulo, Brésil)

2024

Février - Résidence de création (Théâtre 13 - Paris)

Novembre - Résidence de création (Méta - Poitiers)

2025

Juin - Résidence d'écriture (Méta CDN)

Septembre - Résidence de création (Université de Poitiers, Méta CDN)

Octobre - Festival Fragments (Etoile du Nord, Scène 55 Mougins)

2026

Juin - Résidence de création (à définir)

Octobre- Résidence et première (Le Méta)

Production (en cours) : Compagnie Fictive, Théâtre 13 (Paris), Le Méta CDN de Poitiers

Soutiens (en cours) : Université de Poitiers, Ville de Poitiers, Théâtre Albert Camus (Maurepas), Festival Fragments.



“PEU IMPORTE, AU FOND

QUE L'OCCIDENT NE SOIT PAS PRESSÉ DE MODIFIER SON REGARD SUR NOUS, POUR NOUS ÉTREINDRE FRATERNELLEMENT. IL NOUS APPARTIENT DE

RETOURNER À NOUS-MÊMES AFIN QUE NOUS NE SYONS, À NOS PROPRES YEUX,

QUE L'IMAGE FAÇONNÉE PAR D'AUTRES”
LÉONORA MIAND

NOTE D'INTENTION

You don't know me sera un spectacle autofictionnel pour deux interprètes brésilien.ne.s – une comédienne-metteuse en scène, et un musicien-compositeur. Le titre du spectacle, *You don't know me*, est un constat, mais n'est peut-être pas une fatalité. Pour point de départ de cette tentative de rencontre, il y a une chanson brésilienne emblématique : « Canto das Três Raças ». En essayant de la traduire pour le public francophone, il et elle seront confronté.e.s à son intraductibilité, aux besoins incessants de contextualisations, aux barrières culturelles à surmonter.

Quel est donc ce « sanglot de douleur dans le chant du Brésil » que « personne n'a[urait] entendu » ? Pour essayer de le faire entendre, il et elle livreront des témoignages, des poèmes, des textes théoriques, journalistiques, des images, d'autres chansons – tout autant de matériaux qui font écho à ce « Chant des trois races ».

La traduction de la chanson devient ainsi la traduction de lui et d'elle mêmes, dans la mesure où, pour traduire, s'impose le partage de leur identité culturelle. Ainsi, il et elle sont confronté·es à une réflexion métaphorique sur le traduisible et l'intraduisible, et plus largement sur leur processus d'intégration en France.

Le dispositif scénique sera pensé de sorte à créer une proximité avec les spectateur.ice.s, permettant de multiplier les questionnements sur la place du public dans la réception de ce récit et de ces matériaux : comment faut-il les présenter ? Est-ce que le public doit mériter de le recevoir ? Qu'est-ce qu'il devrait faire pour les mériter ? Quels récits offre-t-on de bon cœur, et lesquels se doit-on de refuser d'offrir, tout compte fait ?

Ana Maria Haddad Zavadinack

« Ce que je voudrais, et que je ne peux pas, ce serait par exemple que tout ce qui est bon et qui vient de moi je puisse le donner à ce à quoi j'appartiens. Même mes joies, qu'elles sont solitaires parfois. Et une joie solitaire peut devenir pathétique. C'est comme avoir dans les mains un cadeau tout emballé dans du papier cadeau décoré - et n'avoir personne à qui dire : tiens, c'est pour toi, ouvre-le ! »

Clarice Lispector

MUSIQUE BRÉSILIENNE : ORALITÉ, POÉSIE ET PHILOSOPHIE

Au Brésil, la tradition orale se perpétue notamment à travers la chanson. Le Brésil est le pays de la musique, on le sait, mais qu'est-ce qui se "cache" derrière ces centaines de chansons que tous les Brésiliens connaissent par cœur ? Que racontent les paroliers du Brésil, depuis que le Brésil a été inventé ?

Comme il arrive souvent aux cultures de tradition orale, la musique brésilienne a été exotisée une fois exportée en Europe et aux Etats-Unis. Seule une infime partie de la production musicale brésilienne est connue à l'étranger, et ses traductions, quand elles existent, ne sont que rarement fidèles au sens original.

En perpétuant la tradition orale, la chanson brésilienne perpétue une pensée non homologuée par les courants de pensée occidentaux contemporains, et dont la pertinence est majeure. Ainsi, dans *You don't know me*, il s'agira d'approcher la musique brésilienne comme une matière littéraire et philosophique, et de visibiliser sa portée poétique et sociologique.

Il s'agira ainsi de faire entendre des paroles, mais aussi la diversité de musicalités qui constitue la scène brésilienne, qui porte en elle une histoire, un contexte social et politique. Ce sont des histoires parfois violentes, comme l'appropriation culturelle subie par la samba dans les années 1950, et qui a abouti à la création de la Bossa Nova - parfois comiques, comme les manifestations contre l'arrivée de la guitare électrique dans les productions nationales en 1967. Ensemble, ces histoires permettent de dresser un portrait plus fidèle du pays de la musique.

L'envie de partager la musique brésilienne autrement est le point de départ de ce projet de création. Une première chanson est proposée au public - *O Canto das três raças*. Comment la faire parvenir aux spectateurs est le premier défi à relever, faisant dériver le texte vers d'autres chansons, qu'il faudra également traduire, raconter, déconstruire, expliquer, faire entendre dans toute leur densité.



“Incroyable
 Mieux vaut écrire une chanson
 Il a été prouvé qu’il n’est possible de philosopher qu’en allemand
 Si tu as une idée incroyable
 Mieux vaut écrire une chanson
 Il a été prouvé qu’il n’est possible de philosopher qu’en allemand
 [...]

La langue est ma patrie
 Je ne veux pas de patrie, j’ai une matricie
 Et je veux une fratrie
 La langue est ma patrie
 Je ne veux pas de patrie, j’ai une matricie
 Et je veux une fratrie”

(Caetano Veloso, célèbre compositeur et parolier brésilien)

L'ÉCRITURE : PARTIR DES TECHNIQUES ET THÉORIES DE LA TRADUCTION

Dans une traduction dite cibliste, l'enjeu de la traduction est de ne pas avoir l'air d'en être une – le.a lecteur.ice doit avoir l'impression de lire un texte écrit directement dans sa langue, la langue cible. Elle s'oppose à la traduction dite sourcière, qui a pour enjeu de rendre compte des particularités de la langue source, quitte à provoquer un certain inconfort chez le.a lecteur.ice dû à des bizarreries que ce parti pris infligerait à sa langue. La métaphore de la traduction de soi comme un passage obligé pour l'intégration est assez éloquente : les traductions ciblistes de nous-mêmes sont mieux appréciées en France. Des traductions dont on ne peut soupçonner l'étrangéité.

Le texte s'écrit à partir de l'invention de procédés traductologiques pour la scène. Par exemple : une traduction "proliférante" serait celle où l'on ne fait pas le choix entre deux ou plusieurs mots pour en traduire un ; dans une traduction "contextualisante", on traduit en mettant en avant les notes de bas de page ; pour une traduction intermédiaire, on traduit en s'appuyant sur d'autres médias – mouvement, image, interviews, témoignage personnel... Ces procédés seront appliqués à la traduction de chansons et textes brésiliens, et en se confrontant aux possibilités et impossibilités de traduction, les interprètes se prêteront à des scènes parfois comiques, parfois pathétiques, qui ouvriront à une réflexion métaphorique sur la traductibilité ou l'intraductibilité de soi.

Désireuse de continuer à nourrir mon rapport à l'autofiction du dialogue, j'ai rencontré Zêthó, musicien et compositeur brésilien, vivant en France depuis 2015. Nos expériences du déracinement diffèrent dans la mesure où je viens du Sud du Brésil, lui du Nord, je suis une femme blanche, lui un homme racisé, ma situation au Brésil était plus privilégiée qu'elle n'est maintenant en France, alors que pour lui c'est l'inverse qui s'est produit. Cette mise en perspective de nos vécus permet d'approfondir la réflexion sur comment ils sont représentatifs d'une réalité qui les dépasse. En me décentrant, et en me penchant aussi sur le récit que fait Zêthó de son parcours, j'arrive à mieux prendre du recul vis-à-vis de ma propre histoire. Enfin, la complicité ou les divergences suscitées par nos échanges me permet de développer, au sein du texte, une dramaturgie qui rend compte des contradictions qui existent dans nos envies ou besoins d'appartenir à la France.

Ana Maria Haddad Zavadinack

"LA QUESTION DE LA PLACE EST AUSSI CELLE DE LA REVANCHE, DE LA RÉPARATION OU DE LA RÉCONCILIATION.

AVEC LES AUTRES, AVEC SOI, AVEC UNE HISTOIRE À TROUS,

DONT LES BLANCS SONT UNE SOURCE DE SOUFFRANCE.

On ne comble pas toujours ces espaces vides, mais on écrit dans la marge.

Écrire à côté, c'est faire entendre sa voix, celle qui s'affirme

d'abord dans les marges,

mais qui
pourrait
bien un jour
composer
le cœur
du texte."

1995
CLAIRE MARIN

EXTRAIT 1

**Ana Maria**

Ah la la, mais oui, mais pardon - je me rends compte que j'ai oublié de préciser que c'est une chanson triste en fait.

On a l'habitude de croire que le Brésil répond à l'inégalité par une joie inconditionnelle, mais, non... La misère n'est pas moins pénible au soleil. Il suffit de faire attention deux secondes aux paroles des sambas pour se rendre compte que notre joie est une joie triste. Ou une « tristesse qui rit de soi-même. »

Par exemple, si on pense à d'autres sambas brésiliennes connues, il y a quoi ?

Zetho

Canta, canta, minha gente, deixa a tristeza pra lá, canta forte, canta alto, que a vida vai melhorar, que a vida vai melhorar, que a vida vai melhorar...

Ana Maria

Tristeza, por favor vai embora, minha alma que chora, está vendo o meu fim...

Zetho

Tristeza não tem fim, felicidade sim...

Ana Maria

Ah, par contre ça c'est pas une samba, c'est de la bossa nova. C'est pas tout à fait pareil. Attendez voir.

La bossa nova est plus sophistiquée. Donc on va remplacer le tambourin par le piano, pour commencer.

ARTICULATIONS PÉDAGOGIQUES

Le travail d'éducation artistique et culturelle que nous souhaitons développer va dans le sens de la valorisation de l'aspect créatif qui peut (et doit) exister dans la pratique de la traduction. Explorer les divers aspects et possibilités de la traduction permet aussi d'explorer différentes façons de s'approprier la langue française.

Nous explorerons également les notions de traductions intermédiatiques (traduire un poème en mouvement dansé, par exemple), et de traduction intralinguistique (du français vers le français), la réécriture étant aussi un exercice de traduction. Le chemin parcouru entre le choix d'un matériau à être traduit, la façon de le traduire, et l'arrivée à la traduction, fera aussi émerger des questions sur le rapport entre des cultures dominées et des cultures dominantes qui pourront faire l'objet de la production de textes. Ces ateliers seront à la fois une façon de s'approprier ou se réapproprier la langue française, qu'elle soit la langue de naissance ou la deuxième langue, maîtrisée ou en cours d'apprentissage, et de questionner son rapport à sa propre culture, son identité culturelle - de quoi notre identité est-elle construite ?

Notre but est de développer un espace où le Français n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi d'expression de nos individualités. Les ateliers que nous proposerons peuvent aussi se décliner en de formes plus courtes. Dans ce cas, les exercices de traduction collective nous semblent être les plus appropriés pour impliquer tous les participants dans une même démarche, et discuter ensemble des difficultés rencontrées dans le passage d'une langue ou d'un langage à un autre.

Une première mise en pratique de ces ateliers a eu lieu auprès des élèves de Français Langue Seconde du Collège Jean Moulin, à Poitiers, entre avril et juin 2024, dans le cadre du dispositif Prépartis de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, et s'est poursuivie sur l'année 2025.

EXTRAIT 2

Zetho

C'est vrai que la tristesse de la bossa c'est plutôt une tristesse de Blancs. Il n'y a pas de *banzo* dedans.

Ana Maria

Banzo... Tu sais il y a tout un truc autour du mot *saudade*, comme quoi il serait intraduisible. J'ai jamais compris ça. Je trouve qu'en français ça se traduit facilement, selon le contexte, soit par manque, soit par nostalgie. Alors que *banzo*, oui, c'est intraduisible. Non ?

Zetho

Je ne sais pas. Il y a des choses qu'on peut traduire facilement, mais elles ne sont pas chargées pareil.

Par exemple, je me souviens de la première fois où Laëtitia m'a dit "je t'aime". On pique-niquait au Parc des Beaumonts à Montreuil, pour fêter notre première année ensemble. À un moment donné, elle m'a regardé avec des yeux pétillants, et m'a dit : "Je t'aime chouchou".

C'était la première fois que quelqu'un me disait ça en français.

Bien sûr que j'aimais aussi Laëtitia ! Mais ces mots pleins d'effet m'ont paru très étranges en vrai. C'est son regard qui m'a rempli de bonheur, de frissons et de fierté.

On est plus ensemble, mais c'est avec elle que j'ai appris que "Je t'aime" n'est pas la même chose que "Te amo".

Ana Maria

Je crois que pour moi c'est pareil dans les deux langues. Même si on me dit moins souvent je t'aime en France qu'au Brésil. Ça se trouve je suis moins aimable en Français.

Mais je vois l'idée. Je trouve que mon prénom traduit, ça ne veut rien dire. Les premières fois où je me présentais, ça me semblait tout naturel de dire que je m'appelais Ana Maria. Et on me répondait systématiquement : Anná-Mariá ?

Je réponds par Anná-Mariá parce que j'ai compris que c'est moi, mais c'est pas mon prénom.

Zetho

Bon... On fait quoi, alors, avec l'histoire du *banzo* ? Est-ce que ça te va si j'ajoute une boucle...? (*Zetho propose une boucle qui fait musicalement office de banzo*)

DOSSIER TECHNIQUE

La création scénographique aura lieu à partir du printemps 2025. La création lumière aura lieu à l'automne 2025. La diffusion et la régie son se feront majoritairement depuis le plateau.

Les listes de matériel ci-dessous sont prévisionnelles et ont été établies à titre indicatif.

SON

Système de diffusion avec 4 enceintes sur pied + 2 subs
 2 retours «bain de pied»
 1 table de mixage et câblages
 1 boîtier DI mono
 1 Table support DJ universelle
 1 stands de guitare
 1 câble mini jack/ XLR stéréo
 2 AKGWMS 40 Mini HeadmikeD ISM1 Set
 1 DI stéréo
 1 MPC LIVE 2

LUMIÈRE

-1 x DMX + 1 direct en régie dans la salle
 -38 x gradateurs de 3 kw
 -25 x PC 1 kw
 -14 x PAR 64 CP 62
 -4 x PC 650 W sur platine
 -4 x Découpe RJ 614 sx dont 1x sur pied
 -4 x F1

LA COMPAGNIE FICTIVE

Fondée à Marseille en 2018 et réimplantée à Poitiers en 2022, la Compagnie Fictive (anciennement Les Scies Sauteuses) est dirigée par Ana Maria Haddad Zavadinack. La Compagnie a pour ligne directrice la déhiérarchisation des cultures et des disciplines artistiques, en vue de créer un théâtre pluridisciplinaire, performatif, pluriculturel.

Les spectacles de la compagnie interrogent les intrications entre intime et politique, et la façon dont le théâtre peut être un outil révélateur de ces liens. Que ce soit pour l'écriture, la mise en scène, ou les projets pédagogiques, il s'agit de tisser des liens entre des sujets de recherche des sciences humaines et sociales et l'autofiction, l'écriture autobiographique et la performance. Ces deux axes de recherche - scientifique et biographique - se complètent et nourrissent le processus créatif.

Le travail de la compagnie s'articule autant que possible avec la rencontres de différents publics, et le réseau de diffusion des spectacles est pensé de sorte à donner continuité à ces rencontres. Le premier spectacle de la compagnie, *Beauté Fatale*, a été joué en salle, dans l'espace public, et en établissement scolaire.

En 2022, la Compagnie s'est implantée à Poitiers, et Ana Maria Haddad Zavadinack est depuis cette même année artiste associée au Théâtre 13, à Paris. Le travail de la compagnie continue ainsi de se déployer sur ces trois territoires, notamment en partenariat avec l'ERACM (Ecole régionale d'acteurs de Cannes et Marseille), Le Méta CDN de Poitiers et le Théâtre 13.

ÉQUIPE DE CRÉATION (DISTRIBUTION EN COURS)

Une metteuse en scène/interprète, une chorégraphe, une dramaturge, un musicien, un traducteur, un.e créateur.ice lumière, un.e scénographe

ANA MARIA HADDAD ZAVADINACK
ECRITURE / MISE EN SCÈNE / JEU

À seize ans, Ana Maria Haddad Zavadinack emménage à Paris avec sa famille pour un an. Ne parlant pas tout à fait le français, elle finit par être déscolarisée, ce qui l’emmène à s’inscrire à des cours privés de théâtre. Elle découvre ainsi non seulement l’enseignement théâtral en France, mais aussi les programmations des théâtres parisiens, et de nombreux.ses auteur.ice.s dramatiques aux bibliothèques municipales. Elle se passionne pour le théâtre tel qu’il est pratiqué et enseigné en France, notamment dans le rapport aux textes et à la littérature. À tel point que, trois ans plus tard, et cette fois sans sa famille, elle décide de réemménager définitivement à Paris pour poursuivre ses études en 2013. Elle s’engage dans le parcours “classique” de l’apprentie comédienne : école privée, conservatoire, école supérieure, et à l’issue de sa formation à l’ERACM (Ensemble 26), elle intègre le Master de Traduction littéraire de l’Université Aix-Marseille. C’est à ce moment-là qu’elle questionne pour la première fois son rapport au théâtre et plus largement à la culture brésilienne, et la place qu’elle y accorde dans sa pratique artistique. Son mémoire de recherche porte notamment sur la traduction littéraire comme outil d’expression de sa propre altérité en tant que personne étrangère. Elle crée en 2022 le spectacle *Beauté Fatale*, à partir de témoignages et performances sur l’injonction à la beauté faite aux femmes. Sa recherche théâtrale dialogue, plus ou moins malgré elle, avec la tradition théâtrale brésilienne, notamment dans son aspect performatif. En 2023, elle imagine la création d’un spectacle qui explore les rapprochements possibles entre sa pratique théâtrale, essentiellement française, et son héritage culturel brésilien. *You don’t know me* naît de cette envie de remettre en question la colonialité présente dans son rapport à la France, et dans sa façon d’envisager la création théâtrale.

MARIANA VIANA

DRAMATURGIE DU MOUVEMENT / REGARD EXTÉRIEUR

Mariana Viana travaille comme performeuse et chorégraphe. Ses pratiques se situent dans le domaine de la danse avec une perspective transdisciplinaire. L'écriture accompagne toujours ses processus de création, ainsi que la documentation et l'articulation des réalités fictionnelles qui se déroulent à partir de ça. Elle intègre le master Exerce 2019/2021 au sein d'ICI—CCN Centre Chorégraphique National de Montpellier en partenariat avec l'Université Paul-Valéry Montpellier III, avec une bourse de la Fondation Calouste Gulbenkian. Elle est diplômée en Communication des Arts du Corps avec une qualification en danse à PUC São Paulo au Brésil. Une partie importante de sa formation artistique a également eu lieu à Lisbonne, au Portugal, au c.e.m - centro em movimento, et au Forum Dança, où elle a rejoint PACAP 2 - Programme Avancé de Création en Arts Performatives.

La collaboration avec Mariana Viana, performeuse et chorégraphe originaire de Belo Horizonte, dans la région Centre du Brésil, rejoint l'envie de développer un travail physique et performatif, en dialogue avec la tradition théâtrale brésilienne. Sa façon d'aborder un sujet à partir du corps permet d'imaginer un protocole de travail et des consignes de performance en déjouant des réflexes de travail acquis en France.

ANTOINE PALÉVODY

TRADUCTEUR

Antoine Palévody est né à Toulouse en 1999. En 2017, il participe à l'atelier Transfert Théâtral animé par Frank Weigand et Laurent Muhleisen, à l'occasion duquel il décide de se consacrer à la traduction théâtrale. Il intègre en 2019 le département d'études théâtrales de l'École Normale Supérieure de Lyon où il poursuit actuellement ses recherches sur les liens entre théâtre et traduction.

La collaboration avec Antoine Palévody, dont la recherche porte sur la traduction au théâtre, s'établit dans l'optique de développer des dispositifs de traduction qui soient partie intégrante, et non accessoire, de la mise en scène, en théâtralisant des techniques de traduction, ou en déployant des outils théâtraux qui font office de traduction.

ZÊTHÔ

CRÉATEUR SONORE / MUSICIEN INTERPRÈTE

ZêThó est né à Belém, ville multiculturelle à l'entrée de l'Amazonie Brésilienne. Son enfance est imprégnée à la fois de musiques brésilienne, colombienne et antillaise. Le Carimbó et la Samba y côtoient joyeusement la Cumbia, la Cadense Lypso, le Forró... *N'a Minha Aldeia*, son premier EP, veut dire « dans mon village ». À travers lui, Zêthô nous invite à découvrir son univers, où fusionnent les différentes influences provoquées par ses rencontres au Brésil et en France. Entre tradition et modernité, il conjugue à la fois l'acoustique et l'électronique, l'ancestral et l'urbain. Cordes, accordéon, percussions, guitare s'invitent dans ses compositions, et invitent à la danse, à la réflexion, à la poésie.

La collaboration avec ZêThó, musicien originaire de Belém, ville portuaire dans l'extrême Nord du pays, répond au besoin d'élargir notre regard sur la culture brésilienne, dont la diversité d'influences est aussi vaste que son territoire. En plus de nous permettre de multiplier notre répertoire de cadeaux, son expérience en tant qu'artiste brésilien en France - sa manière de créer pour un public français, donc - viendra enrichir notre recherche sur des croisées culturelles possibles.

LOLA TILLARD

DRAMATURGE

Diplômée de l'Université McGill (Montréal) en Sociologie, puis de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) en études théâtrales, Lola Tillard est une dramaturge québécoise qui vient tout doucement d'arriver à Lyon. Ses recherches portent sur l'expérience intime du politique dans les pratiques scéniques contemporaines, et elle a travaillé auprès de différent·e·s artistes entre Montréal, Québec et Lyon. Passionnée par les méthodologies de recherche-crédation, elle exerce la dramaturgie comme l'on ouvre une boîte à outils, en quête de matériaux qui construisent ou de mots qui soignent.

La collaboration avec Lola Tillard, dramaturge québécoise, permettra de développer une dramaturgie qui rend compte de la diversité et de la complexité de l'expérience du déracinement. Toujours sous une perspective décoloniale, il sera question de déceler ce qui est commun, ce qui tend vers l'universel, de ce qui est particulier, parfois contradictoire, et qui nous éloigne d'un discours uniformisant.

**“YOU DON'T KNOW ME
BET YOU'LL NEVER GET TO KNOW ME**

YOU DON'T KNOW ME AT ALL.

**FELL SO LONELY
THE WORLD IS SPINNING ROUND SLOWLY**

THERE'S NOTHING YOU CAN SHOW ME FROM BEHIND THE WALL”

- CAETANO VELOSO